

Les Libanais dans les pays andins : la Bolivie et le Pérou

En traversant la route des Andes où les Libanais, à la fin du XIXe siècle, sont montés en masse en passant par l'Argentine et le Chili (voir notre édition de 4 janvier 2010), continuons encore plus loin. Voici la Bolivie, au centre de l'Amérique du Sud, où nous croisons le lac Titicaca, le plus haut lac navigable du monde, à près de 4 000 mètres d'altitude, et enfin le Pérou, sur la côte de l'océan Pacifique.

La Bolivie, dont la capitale est La Paz, est un pays de l'intérieur, sans accès à la mer, qui a des frontières avec le Brésil, le Paraguay, l'Argentine, le Chili et le Pérou, et regroupe une grande diversité de population. La majorité de ses habitants sont des Amérindiens, qui côtoient des émigrés japonais, arabes (libanais, syriens, palestiniens), croates et bien d'autres. L'économie bolivienne est essentiellement basée sur les minéraux (quatrième producteur mondial

d'étain), l'industrie du pétrole et du gaz naturel, l'agriculture textile et le tourisme.

Les Libanais et leurs descendants ne forment pas une grande colonie en Bolivie, mais sont bien présents dans la société. Ils proviennent de plusieurs courants de l'émigration libanaise, à partir du Liban directement ou en provenance des pays voisins (réémigration). S'il a été difficile de maintenir le contact avec le Liban, il n'en reste pas

moins qu'il existe toujours des descendants de Libanais souhaitant perpétuer les traditions du pays de leurs ancêtres. En 1986 a été ainsi créé l'Institut supérieur d'informatique « Boliviano-Libanés », à l'initiative des familles Bennati Aré et Simon Haddad ; et ce en hommage aux émigrants libanais Antonio Simon Sihaun, né à Chiah (1878-1952), émigré en 1910, Haziba Haddas Tacla, née à Chiah (1890-1960), émigrée en 1922, Tufic Simon Haddad (1910-1973), émigré en 1922, Fortunato Aré, né au Mont-Liban et décédé en 1970. C'est un centre pédagogique et culturel pour les productions audiovisuelles et les recherches dans ce domaine, qui offre des bourses d'études aux jeunes étudiants. D'autres organismes ont aussi été créés en Bolivie, comme l'Association musulmane qui a construit une mosquée à Santa Cruz de la Sierra et qui possède des branches à Sucre, Cochabamba et La Paz.

De la Bolivie au Pérou

Le Pérou, dont la capitale est Lima, est un pays situé à l'ouest de l'Amérique du Sud, entouré par l'Équateur, la Colombie, le Brésil, la Bolivie, le Chili et l'océan Pacifique. Au XIXe siècle, le sud du Pérou a connu une grande prospérité économique avec le commerce de la laine, grâce à la révolution industrielle textile anglaise qui a provoqué une

grande demande de matières premières. Plusieurs sociétés anglaises, françaises et allemandes étaient alors installées au Pérou.

Les premiers émigrés libanais se sont concentrés au Sud, et plus précisément à Arequipa, une ville stratégique de par sa localisation entre la région qui produit la laine et le port de Mollendo sur l'océan Pacifique. Arequipa devint un grand centre commercial par lequel transitaient également des produits en provenance de l'Amazonie, comme le cacao, le café, le thé et le caoutchouc. Les émigrés arabes arrivés au sud du Pérou ont appris la langue indigène « Quechua » avant même d'apprendre la langue espagnole, vivant parmi les Amérindiens en pleine montagne et travaillant comme colporteurs (commerce ambulants) en suivant les chemins de fer. Rapidement, ils devinrent très compétitifs sur le marché grâce aux prix réduits qu'ils pratiquaient et à l'application du système de vente à crédit. Les « Turcos » (Libanais, Syriens, Palestiniens) devinrent source de polémique, relatée dans les écrits des années 1910, leur force s'étendant aux villes d'Arequipa, Sicuani, Cuzco, Puno, Lima, Machu Picchu...

Par la suite, ils passèrent à la petite industrie du textile, du papier, de la chaussure, et dans les années 1920, ils commencèrent à emprun-



Le palais du gouvernement à La Paz en Bolivie.

ter le canal de Panama, puis s'installèrent à Lima et dans d'autres régions du pays. On trouve aujourd'hui des noms arabes très communs dans la société péruvienne, comme Luccar (Succar), Mufarech (Moufarrege), Saba, Wardin (Wardini), Kouri (Khoury), Yappur (Jabbour), Herrera (Haddad), Guerra (Harb), Sosin (Sassine)... Plusieurs associations furent également créées comme l'Association libano-péruvienne (1935) à Lima et le « Circulo » social péruviano-arabe (1950) à Chiclayo... La seconde génération a pris la relève, entrant dans les facultés de médecine, de droit, de génie, mais aussi dans la politique, et les « turquitos », comme on les appelle tendrement, ont contribué au

développement économique et culturel du pays. Citons le diplomate Manuel Younés marié à une Péruvienne créole, nommé ambassadeur du Pérou au Liban dans les années 1970, M. Mufarech entré dans la politique et qui a créé en 1982 sa propre formation, Padin (Parti de l'intégration nationale). Et également M. Mansour, élu dans les années 1980 maire d'Iquitos, la principale ville de l'Amazonie péruvienne, et d'autres hommes politiques comme Jorge Mufarech Nemy et Alexander Kuri Bumachar. Et dans le domaine des arts, Vanessa Saba, grande figure du théâtre, du cinéma, de la télévision et de la chanson.



Vanessa Saba, une « star » libano-péruvienne.

Roberto KHATLAB



La célèbre cité inca du Machu Picchu au Pérou.

Joseph Maroun : une perle libanaise dans l'île de la « perliculture »

Après le succès du magazine annuel des Amis du Liban à Tahiti « *Arz Lebnaan* » (voir nos éditions du 5 mai et du 15 décembre 2008), « *FrancOcéanie* », une publication du Club polynésien de la francophonie, a vu le jour pour consolider les bases de la francophonie en Polynésie.

Derrière ces deux clubs et leurs deux magazines se tient un homme fier de sa nationalité, une perle libanaise rare vivant à Tahiti, Joseph Maroun. Ce Libanais d'origine a quitté son pays pour la France à l'âge de 18 ans, pour suivre des études en sciences économiques avant de se spécialiser en marketing. En 1982, il se rendit à Tahiti, en Polynésie française, où il se forgea une carrière de directeur commercial et de développement dans une compagnie polynésienne avant de devenir conseiller en communication à la commission permanente de l'Assemblée de la Polynésie française et au gouvernement de Polynésie, et d'occuper son poste actuel de conseiller à la « perliculture » et en communication au ministère de la Perliculture. Tel est, en bref, le parcours de Joseph Maroun.

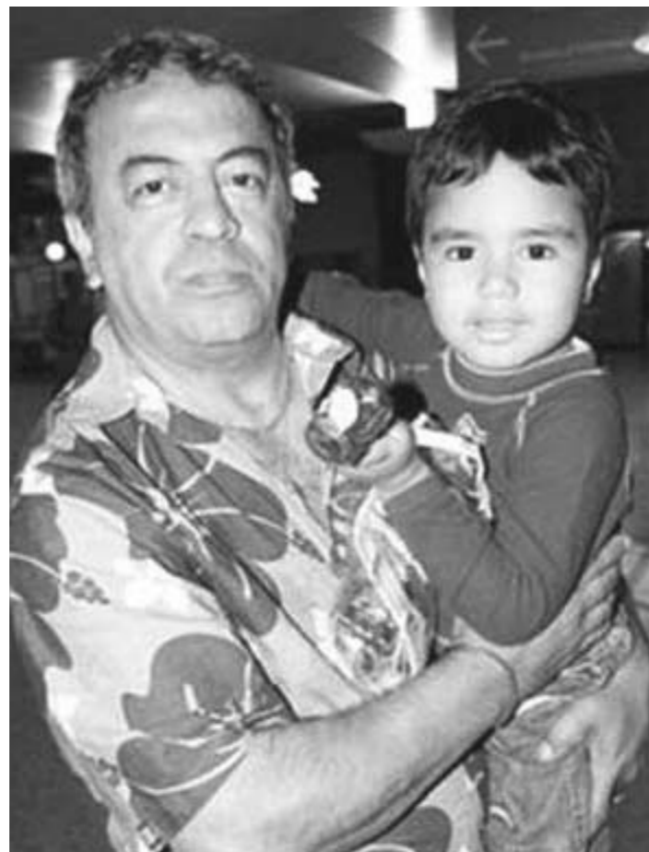
Qu'en est-il de ses actions à Tahiti, cette île merveilleuse qui l'a accueilli et qui a toujours veillé sur ses activités ? Huit ans après son installation en Polynésie française, en 1990, Joseph Maroun créa l'Association des amis du Liban-Tahiti ayant pour but de « promouvoir l'amitié entre les peuples libanais et polynésien et de favoriser les échanges économiques et culturels entre les deux pays ». Cette association prône la « promotion et la défense de la francophonie » et appelle au « dialogue entre les cultures ». Elle œuvre permanentement de l'Assemblée de la Polynésie française et au gouvernement de Polynésie, et d'occuper son poste actuel de conseiller à la « perliculture » et en communication au ministère de la Perliculture. Tel est, en bref, le parcours de Joseph Maroun.

chaque année à l'occasion des fêtes.

« *Arz Lebnaan* », un magazine pour le Liban et ses amis

Dans le cadre des activités de son club qui, comme son nom l'indique, réunit les amis du Liban à Tahiti, Joseph Maroun fonda en 1997 le magazine *Arz Lebnaan* qui diffuse les principes de cette association tels que l'environnement, l'enfance, le tourisme, la francophonie, la démocratie, la liberté, etc. Et selon Joseph Maroun, qui assume aussi la mission de rédacteur en chef, « *Arz Lebnaan* porte bien son nom puisqu'il fait régulièrement mention de la beauté du Liban et de ses habitants ». C'est en 1998 que Joseph Maroun s'est adressé aux lecteurs pour la première fois à travers l'édition de son premier numéro d'*Arz Lebnaan*. Certaines éditions de ce magazine furent dédiées à des thèmes spécifiques tels que les enfants, vu « l'intérêt que doit porter notre société (libanaise) à l'enfant, à sa sécurité et à son éducation dans un confort affectif au sein même de la famille ». « Et quel enfant pourra vraiment devenir un adulte libre si sa mère ne l'est pas ? » affirme Maroun dans l'édition du 13e numéro de 2010 dédié aux femmes dont « la situation est liée à la gloire d'une nation, mais aussi à sa décadence. La libération de la femme et sa promotion sont des conditions nécessaires au développement de la nation et à la liberté des citoyens », a souligné Maroun à travers les pages de ce numéro plein d'émotions.

Les couvertures de ce magazine sont réalisées par des artistes polynésiens ; un fait qui reflète l'amour que porte le peuple de la terre d'accueil de Maroun pour le Liban, son cèdre et ses citoyens. C'est dans cet esprit d'amour, de partage et de responsabilité que l'équipe de *Arz Lebnaan*, regroupant plusieurs personnalités du monde économique, touristique, culturel et politique, a participé – et participe toujours – à la rédaction des articles de ce magazine qui, selon Maroun, « se veut porteur du



Joseph Maroun et son fils Tamatoa qui fêtera bientôt son cinquième anniversaire.

message d'espoir, d'amour, de vie et de beauté ».

« *FrancOcéanie* », un magazine pour la francophonie en Polynésie

Le 20 mars 2009, au cours de la journée mondiale de la francophonie, un nouveau club vit le jour : « Le Club Polynésien de la Francophonie ». Qui en est le fondateur ? Joseph Maroun, ce Libanais qui a décidé de diriger une association qui diffuse l'esprit de la Francophonie, en plus de sa mission à la tête de l'association qui lutte pour le bien-être de son pays. Qui sont les membres concernés ? Des hommes politiques, des journalistes, des écrivains et des artistes polynésiens et étrangers résidant en Polynésie française et ayant la Francophonie comme centre d'intérêts. La date de naissance officielle de ce Club est le 27 juillet 2009. Quant à son outil de promotion, il est déjà prêt, son nom est « *FrancOcéanie* », le magazine du Club

Polynésien de la Francophonie. Sous l'égide de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), le premier numéro de cette revue vient de paraître cette année, se fixant pour but de propager les valeurs de ce Club, en l'occurrence celles de la Francophonie, en Polynésie française et dans la région du Pacifique Sud. Une revue prometteuse qui n'est qu'un début de sa mission mais qui, dès son premier numéro, s'avère digne de confiance !

RJ Liban a eu l'honneur de rencontrer Joseph Maroun en janvier dernier à Batroun, sa ville d'origine, au cours de son séjour au Liban pour discuter de ses projets actuels et futurs et lui accorder son soutien à partir de son pays natal, le Liban. A travers cet article, nous souhaitons bonne chance à cet homme qui porte sa mère patrie au fin fond de son cœur et qui rêve de faire du Liban une perle unique au Moyen-Orient et de par le monde...

Cynthia ABOU-JAOUDE

Nouvelle édition de la revue « *Palma* » sur l'émigration libanaise

L'Université Notre-Dame de Louaizé (NDU), en collaboration avec le Centre de recherche sur l'émigration libanaise (LERC), vient de publier un nouveau numéro de la revue *Palma* consacré à l'émigration libanaise. Cette édition aspire à promouvoir le dialogue au sujet de l'émigration entre les chercheurs académiques occidentaux et ceux du Moyen-Orient et aborde le thème de l'émigration avec une perspective multidisciplinaire. On y retrouve deux articles historiques et quatre autres sur des sujets contemporains se rapportant aux Libanais dans le monde :

- « New century, old story! Race, religion, bureaucrats, and the Australian Lebanese story » (Nouveau siècle, même histoire ! Race, religion, bureaucrates et l'histoire libano-australienne), de Dr Anne Australier.
- « The transnational

Imagination: XXth century networks and institutions of the Mashreqi migration to Mexico » (L'imagination transnationale : les réseaux et les institutions de l'immigration du Levant vers le Mexique au XXème siècle), de Dr Camila Pastor de Maria y Campos.

- « Balad Niswen – Hukum Niswen : The perception of gender inversions between Lebanon and Australia » (Pays de femmes, règne de femmes : la perception de l'inversion des rôles des sexes entre le Liban et l'Australie), de Nelia Hyndman-Rizik.

- « Diaspora and E-Commerce : The Globalization of Lebanese Baklava » (La diaspora et le commerce électronique : la mondialisation du baklava libanais), de Guita Hourani.

- « Lebanese-Americans' Identity, Citizenship and Political Behavior » (L'identité,

la citoyenneté et le comportement politique des Libano-Américains), de Rita Stephan.

- « Pathways to Social Mobility : Lebanese Immigrants in Detroit and Small Business Enterprises » (Voies vers la mobilité sociale : émigrés libanais à Detroit et petites entreprises d'affaires), de Sawwan Abdulrahim.

Ce numéro de la revue *Palma* est une contribution académique de l'Université Notre-Dame au Liban qui accroît ainsi les données sur l'émigration libanaise. Le lecteur y découvrira certainement de nouvelles idées enrichissant les débats actuels sur l'émigration. *Palma* est disponible à NDU Press à Zouk Mosbeh. Pour plus d'informations sur Internet :

www.ndu.edu.lb/research/ndupress/palma/Index.htm ou par téléphone au +961 9-218950 ext. 2329.



La revue « *Palma* » sur l'émigration libanaise.

Messe de l'ULCM pour les victimes du crash de l'avion éthiopien

Sous l'égide du patriarche maronite le cardinal Nasrallah Sfeir, une messe pour le repos de l'âme des victimes du crash de l'avion éthiopien a été organisée par l'Union libanaise culturelle mondiale, le jeudi 11 février, et célébrée par l'archevêque maronite de Beyrouth Boulos Matar, qui a représenté le patriarche en la cathédrale maronite Saint-Georges au centre-ville de Beyrouth. Ont participé à cet événement l'archimandrite Alexis Moufarrej, représentant le métropolitain de Beyrouth, Mgr Elias Audi, et l'archimandrite Elias Rahal, au nom de l'archevêque grec-mélikite de Beyrouth, Mgr Youssef Kallas.

L'ambassadeur français Denis Pietton, dont l'épouse a perdu la vie dans la catastrophe, ainsi que l'ambassadeur éthiopien Assaminou Dibili

Bonsa ont pris part à cette messe qui a regroupé le président de l'ULCM, Eid Chedraoui, les membres de l'Union, les parents et amis des victimes ainsi qu'un grand nombre de hautes personnalités religieuses, militaires, politiques, diplomatiques, sociales et médiatiques.

M. Chedraoui a clôturé la messe par un discours émouvant dans lequel il a présenté ses condoléances au nom de l'ULCM et de tout émigré libanais qui lutte pour le bien-être et l'avenir de sa famille et de ses enfants dans un Liban de paix, d'amour et d'ouverture.

Premier dîner de l'association RJLiban à Mexico

Dans le cadre du rapprochement culturel, touristique et culturel entre le Liban et le Mexique, qui connaît cette année de grands développements, l'association RJLiban organise, au cours de son second voyage à Mexico (après celui du mois d'octobre 2009), un premier dîner pour réunir les nouveaux membres

de l'association et plusieurs responsables d'organisations libano-mexicaines sur le thème du « retour aux sources ». Date : mercredi 17 février à 20h30 - Lieu : La Gruta Ehdén - Florida à Mexico. Réservations par tél. : +5255-5661-1994 ou par e-mail : club-mexico@rjliban.com



Couverture du 1er numéro de la revue « *FrancOcéanie* » du Club polynésien de la francophonie.